

Dodo • Ben Radis • Jano

BONJOUR LES INDES



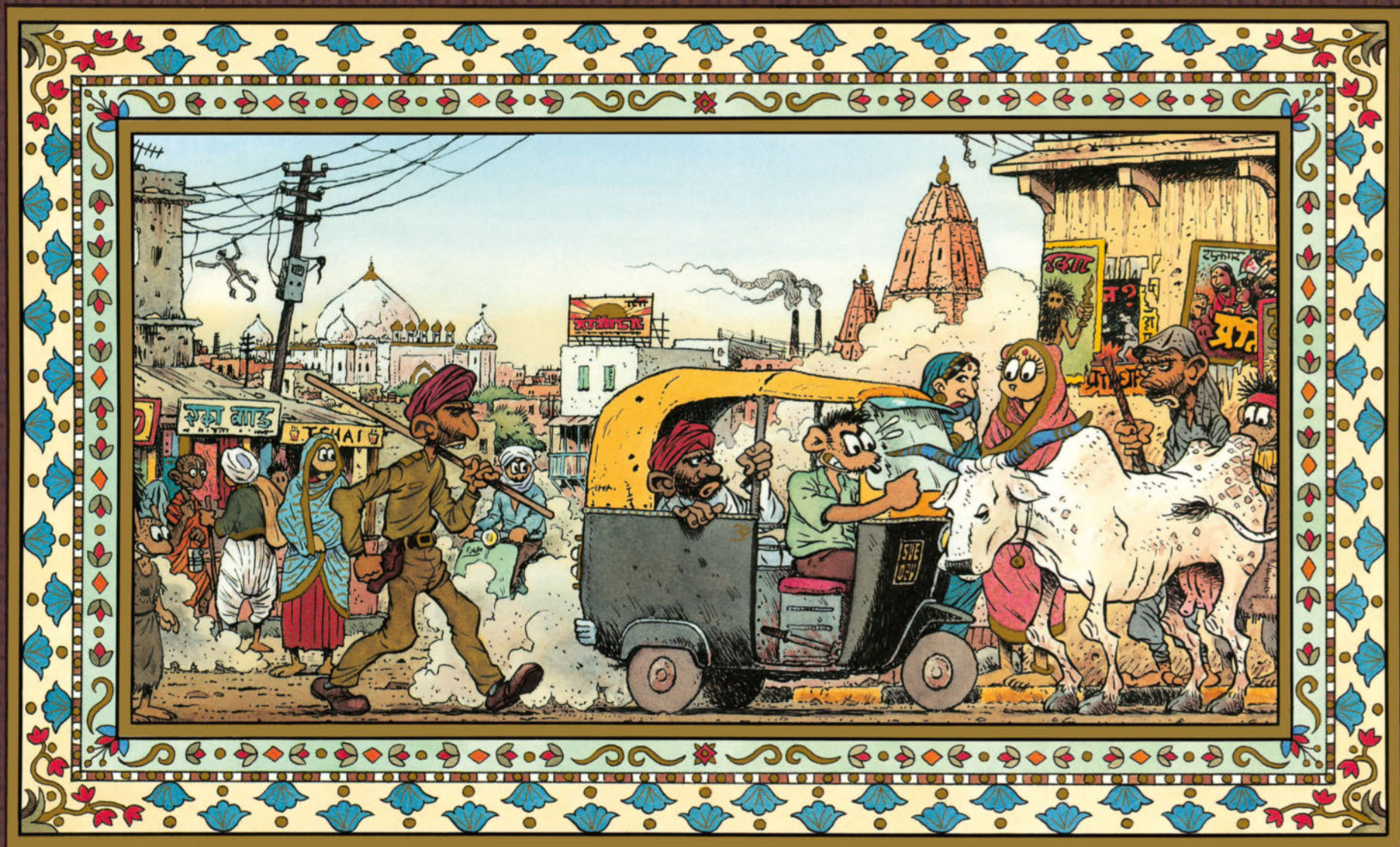


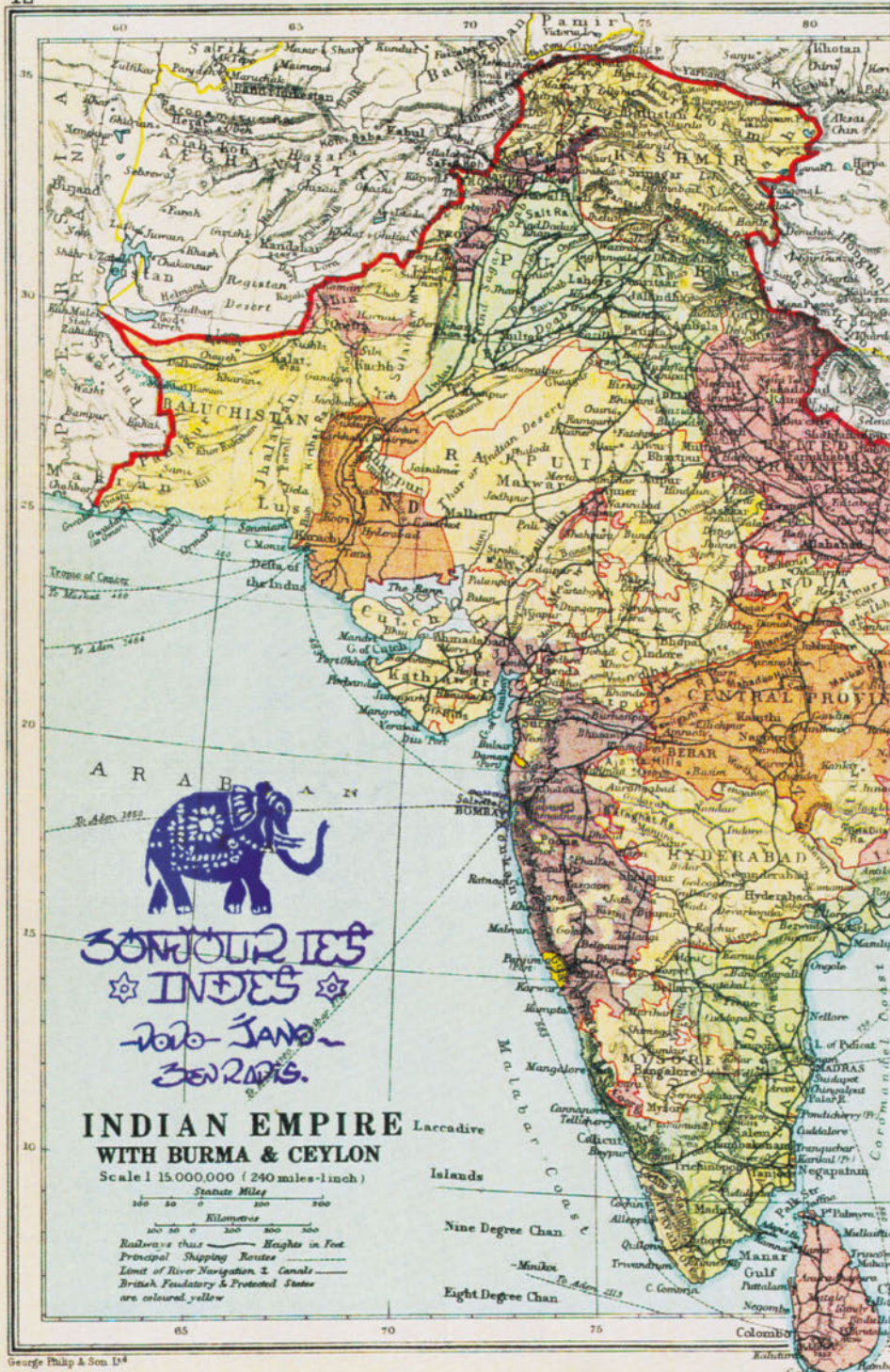
BONJOUR LES INDES

Dodo ✿ Ben Radis ✿ Jano



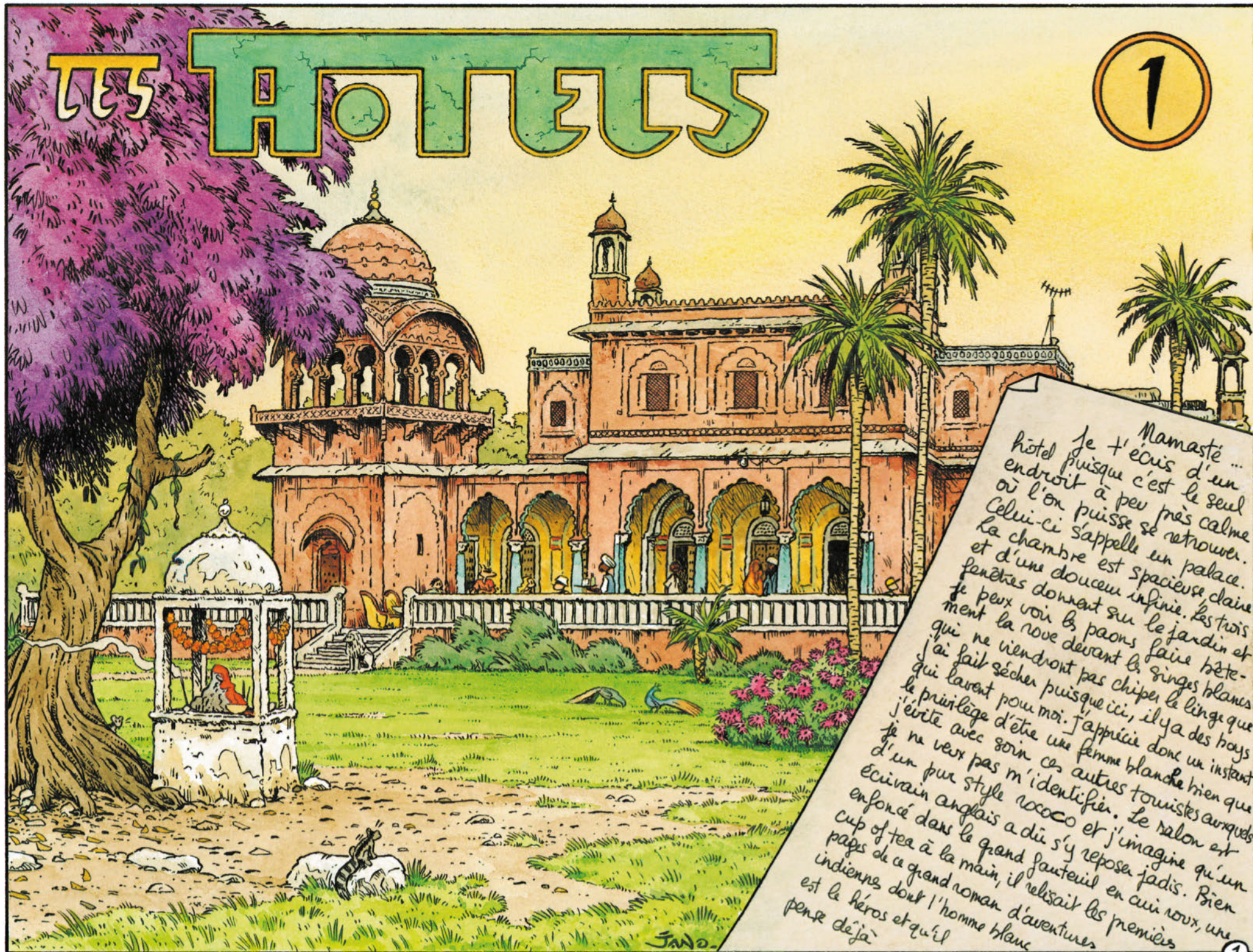
Première édition : 1991 – La Sirène
Seconde édition : 1999 – Les Humanoïdes Associés





LES HOTELS

1



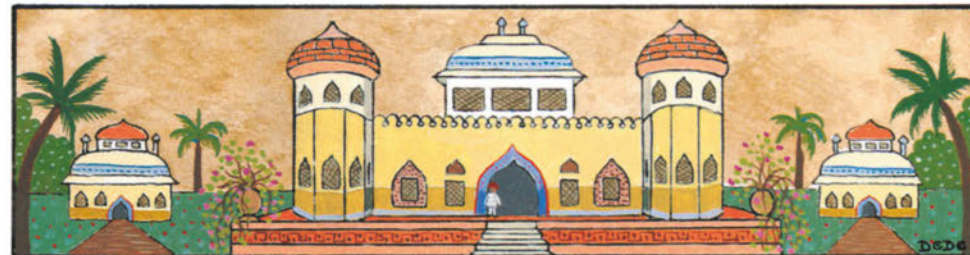
Mamasté ...
Je t'écis d'un
hôtel puisque c'est le seul
endroit à peu près calme
où l'on puisse se retrouver.
Celui-ci s'appelle un palace.
La chambre est spacieuse, claire
et d'une douceur infinie. Les trois
fenêtres donnant sur le jardin et
je peux voir les paons faire bête-
ment la roue devant les singes blancs
qui ne viendront pas chiper le linge que
j'ai fait sécher pour moi. J'apprécie donc un instant
le privilège d'être une femme blanche bien que
j'évite avec soin ces autres touristes auxquels
je ne veux pas m'identifier. Le salon est
d'un pur style rococo et j'imagine qu'un
écrivain anglais a dû s'y reposer jadis. Bien
enfoncé dans le grand fauteuil en cuir noir, une
cup of tea à la main, il relisait les premiers
pages de ce grand roman d'aventures
indiennes dont l'homme blanc
est le héros et qu'il
pense déjà

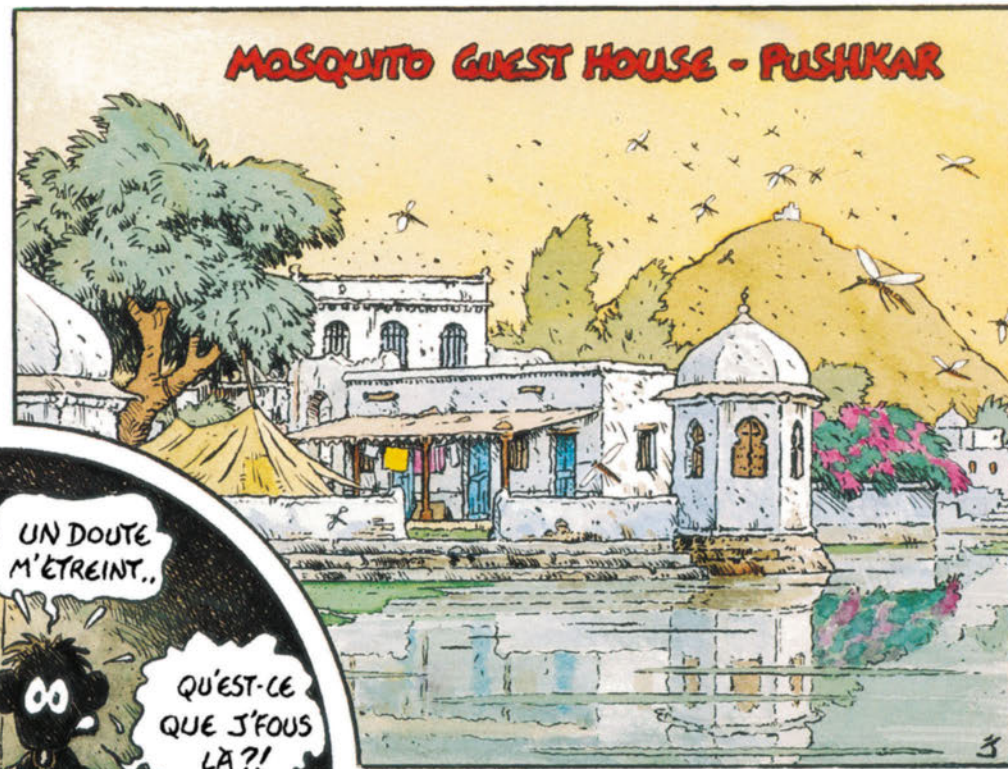
proposer au cinéma, un sourire au coin de la pipe. La salle de bains est en marbre blanc, fraîche comme les berges d'une rivière - climatisation oblige -, et plus tard, je me plongeai dans l'eau avec délices. Mais l'Inde est le pays des contrastes et des extrêmes et je m'imprègne des moments rares car on ne sait jamais si on arrivera à joindre les deux bords. Ce qu'il faut éviter ici, c'est ce qu'il ya entre. Le milieu. La middle class insipide et aseptisée. Les hôtels moyens pour touristes moyens dont la plupart des guides vantent les mérites. Ces hôtels qui furent modernes avec le sempiternel papier à fleurs ou motifs cachemire, l'ascenseur, la pauvre télé punie dans le coin de la chambre, la table de nuit et sa ridicule lampe de chevet, l'eau chaude et le lit à deux places. Ici au moins il en a trois. Soit tu t'étales, soit tout est possible. J'aime donc cette chambre comme j'ai aussi aimé les trous à rats où nous avons dormi. La douche rafistolée et ses trois gouttes d'eau froide, le trou sombre à côté pour les besoins, le fan au plafond et l'électricité qui saute sans cesse. Le plaisir de te voir subitement tourner au-dessus de sa tête et rafraîchir l'atmosphère humide et chaude de la pièce quand les dieux l'ont décidé. Le trou d'aération, en haut du mur délavé, par lequel s'infiltrent les lumières de la rue et les odeurs d'encens ; dans la maison d'en face la famille chante et mille clochettes tintent dans tes oreilles, t'amuse, t'agacent puis te percent. La nuit ne sera pas noire et tu t'endors, contente d'être là, dans ton trou à rats.

Il est trois heures de l'après-midi et dehors, le soleil cogne sur la pelouse à peine jaunie. Les écureuils gris jouent à cache-cache dans les buissons de bougainvilliers mais j'ai mis les porcs et j'ai joué avec eux plus tard. Les stores sont à demi clos et mes yeux prennent le même chemin. C'est l'heure, merveilleuse, de la sieste et je ne résiste pas...

Baiguis

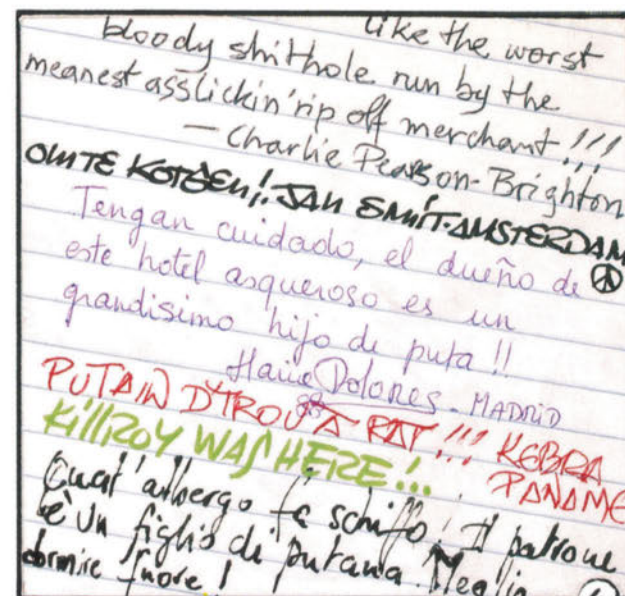
Simone







L'HÔTEL DE MONSIEUR TANDON EST UN ENDROIT QUE LES FEMMES AIMENT BEAUCOUP QUAND ELLES Y ARRIVENT. MONSIEUR TANDON LES ACCUEILLE AVEC SON VIEUX SOURIRE ACCROCHÉ ENTRE 2 RIDES COMME UN FIL À LINGE, TROIS DENTS Y SÈCHENT ET DEUX PETITS YEUX SONT POSÉS JUSTE AU-DESSUS COMME DEUX MOINEAUX GRIS. MONSIEUR TANDON INSPIRE CONFIANCE ET RASSURE LES FEMMES. LES FEMMES AIMENT BIEN MONSIEUR TANDON. MONSIEUR TANDON AIME BIEN LES FEMMES. TOUTES LES FEMMES. LES GROSSES FLAMANDES ROSES QUI TIÈNT FORT LE SOIR SUR LA TERRASSE. LES GRANDES ANGLAISES ROUSSES QUI S'ÉMERVEILLENT EN PIAILLANT DEVANT LE LEVER DU SOLEIL. LES ITALIENNES AUX SEINS LOURDS QUI ROUCOULENT AUX HEURES CHAUDES. LES FRANÇAISES BAVARDES QUI L'ÉCOUTENT RACONTER SES HISTOIRES. JE SUIS FRANÇAISE, ROUSSE, MES SEINS SONT LOURDS ET J'AI CHOPÉ UN COUP DE SOLEIL DE PLUS, JE NE COMPRENDS RIEN À SES HISTOIRES. MAIS TANDON EST UN VIEUX MONSIEUR GENTIL ET RÉPÉTER TROIS FOIS LA MÊME CHOSE NE LE GÊNE PAS LE MOINS DU MONDE. À LA QUATRIÈME VERSION - LES FRANÇAISES SONT MALIGNES AUSSI - JE ME GUIDÉ AU SON DES MOTS ET FAIS SEMBLANT DE COMPRENDRE. JE RIS QUAND IL RIT, JE LANCE DES "OH" ET DES "AH" APPAREMMENT BIEN PLACÉS PUISQU'IL CONTINUE SON HISTOIRE, SE LÈVE ET ME FAIT S'IGNER DE LE SUIVRE. JE M'EXÉCUTE. DANS SA CHAMBRE, MONSIEUR TANDON A DE BELLES ESTAMPES INDIENNES ET JE M'ÉMERVEILLE EN LES VOYANT. RAVI DE L'EFFET QU'ELLES ME FONT, IL GESTICULE D'EXCITATION ET PARLE EN ME LES MONTRANT DE PRÈS. MONSIEUR TANDON AIME PARLER. SURTOUT AVEC LES MAINS. C'EST À CE MOMENT-LÀ QUE JE RÉALISE QUE LES FRANÇAISES SONT NAÏVES AUSSI. JE NE DIS PAS TOUTES, MAIS MOI OUI. JE SAUTE VITE FAIT D'UNE ESTAMPE À L'AUTRE EN ESSAYANT D'ESQUIVER LES MAINS TROP BAVARDES, JE M'EMBRÔUILLE LES PINCEAUX, ME RÊTAME, RICANE, ME RELÈVE. MAL? NON! JE N'AI PAS MAL, IL VA ME PROPOSER UN MASSAGE. JE REPÈRE LA SORTIE ET PARS, LE SOURIRE BÊTE EN LUI FAISANT COMPRENDRE QUE J'AI UN TRUC IMPORTANT À FAIRE ET QUE JE REVIENDRAI VOIR LES ESTAMPES PLUS TARD. SÛRE? SÛRE! L'HÔTEL DE MONSIEUR TANDON EST UN ENDROIT QUE LES FEMMES AIMENT BEAUCOUP QUAND ELLES Y ARRIVENT.



TRAIKASTART

2



OLD DELHI STATION - 22H30

Khajuraho le 17 août 1990

Je suis éroulée sur le lit, enfin! Sur le machin en bois avec un truc en mousse de 3 cm d'épaisseur, moite de sueur étrangère. Note que vu la chaleur et ce qu'on ingurgite comme flotte, ça ne pue pas trop. Juste un peu le curry. Ça va. Je t'écris donc alanguie en regardant les 2-3 puces qui s'amuse à me sauter dessus. 2-3 ça va. Et ça me repose. De quoi? Du voyage! Pas du PARIS-DELHI-8000Km en 10 heures d'avion. Non. Du AGRA-KHAJURAH0-300Km en 15 heures de train... et de bus. Minuit, gare d'AGRA. Après moult difficultés à baragoriner en anglais pour se faire comprendre, on grimpe dans le train. Oh, pas pour longtemps. Juste celui d'arriver à fermer un œil pour aussitôt ouvrir l'autre. JHANKI, 3 plombs du mat. Descente du train tortillante avec envie de pisser. Les quais sont vides ou presque. À peine 20-30 mecs qui dorment ça et là et 2-3 vaches. Mais là, personne ne parle anglais. Après 10 allers-retours sur le quai, je trouve les chiottes à la turque. Note que j'aime bien à la turque. C'est plus propre. Ou ça pourrait l'être. Bon évidemment tu t'en mets un peu plein les chaussures mais on n'est plus en 1950 et les tongs sont épaisses. Bon, évidemment elles sont prévues pour PALAVAS-LES-FLOTS mais sans trop d'imagination, on pourrait y être. Je ne tire pas la chasse. Quelle chasse? Je ressors allégée comme le lait... de vache, pour rejoindre Roger et Raymond qui m'attendent à l'extérieur de la gare, à l'arrêt du bus. Hola! Il y en a partout, qui pioncent, qui ronflent, des gens, des vaches, des gens, des vaches, comment faire pour les trouver dans tout ça? Facile! Y a juste deux crétiens debout. Je les rejoins. Ça fait trois. Ont-ils pris les tickets? Non. Ils ne savent pas. Renseignons-nous que diable! Aussitôt dit, pas aussitôt fait. Pas un mec n'indique la même direction. quinze fois chacun le tour de la place en enjambant le tout pour en arriver à cette conclusion idiote: on prend les tickets dans le bus. Comme à PARIS. Il arrive à 6 heures. J'hallucine. Deux plombs à tirer. Quoi faire? Tout de même pas s'allonger... les bourses... les morpions... Mais la fatigue finit par gagner. Eh merde! Le temps passe. Au loin, un bus arrive. Enfin. Le nôtre?

Sans doute! Le leur? Aussi! Et voilà-ti pas que tout ce petit monde grimpe et grimpe encore. Dans notre bus. Je rêve? Du tout. Il démarre et LE voyage commence. 9 heures. 9 petites heures de hammam. Les vaches nous regardent partir la larme à l'œil et je ne tarde pas à comprendre pourquoi. J'en avais pleuré aussi. D'accord, j'en ai pleuré. Ça te fait rire? Tu connais ça, toi! Dire que j'étais d'avoir fugué pour aller en Inde (Au fait te souviens-tu quand ton père t'avait retrouvée au bout de 8 mois et qu'il avait débarqué dans votre piaule à BÉNARÈS alors qu'Alain et toi étiez en pleine méditation?...) Ah les Indes! Ça y est, nous y sommes. On est assis (Blanc = Assis) tous les trois sur la petite banquette en bois très dur mais qui ne sent pas le santal. Sur le dossier, devant à hauteur de mon nez, des fesses. Et ici, on peut péter. Sur le dossier arrière, là où j'aurais pu poser ma tête, des genoux. Cagneux. À ma gauche, qui me frottent le bras, des couilles. Molles? oui, molles. Sur ma jambe, un pied. Un, ça va, non? Par terre, une femme assise avec deux gosses et un bébé se fait enqueuler pour qu'elle se lève. Intouchable = chanté un truc qui ressemblerait plus à une messe funèbre qu'à du Mistinguett. Et à ma droite, Raymond et Roger. Tu vois où j'en viens? non? LA FENÊTRE. L'Air. Pas pur mais pas frais non plus. Et c'est Roger qui est près de l'issue. Il est malade mais je suis une fille, quand même. Et je lui avais dit de ne pas manger cette infâme soupe jaune à la gare. D'accord, il a la chiasse, mais chacun sa merde. J'ai mal au cœur et si je geins ça va puer. Encore plus. Je me retiens. Roger, pas, mais lui a la fenêtre. Raymond tient bon. Stoïque, il regarde droit devant lui le dossier à 10 cm de son nez. Sous trip, il aurait sans doute vu mille choses merveilleuses surgir des veines du bois. Là, je crois qu'il ne voit plus rien. Mimi dirait: «maman, la tronche que je dois avoir...» Je n'y pense même plus. Je me fous de tout et du reste. J'ai envie de sauter par la fenêtre. Je veux descendre de ce bus. Mais il faut se faire une raison et je reste. Encore sept heures. Ça va. C'est sûr, pour Roger c'est plus dur. Sept heures à se retenir, mais à Khajuraho, il y a forcément un chiotte à la turque qui traîne dans un coin...

Le matelas est de plus en plus moite. Les puces en ont eu assez de me sauter dessus. J'ai le cafard. Ça fera deux, il y en a un qui se balade sur le mur.

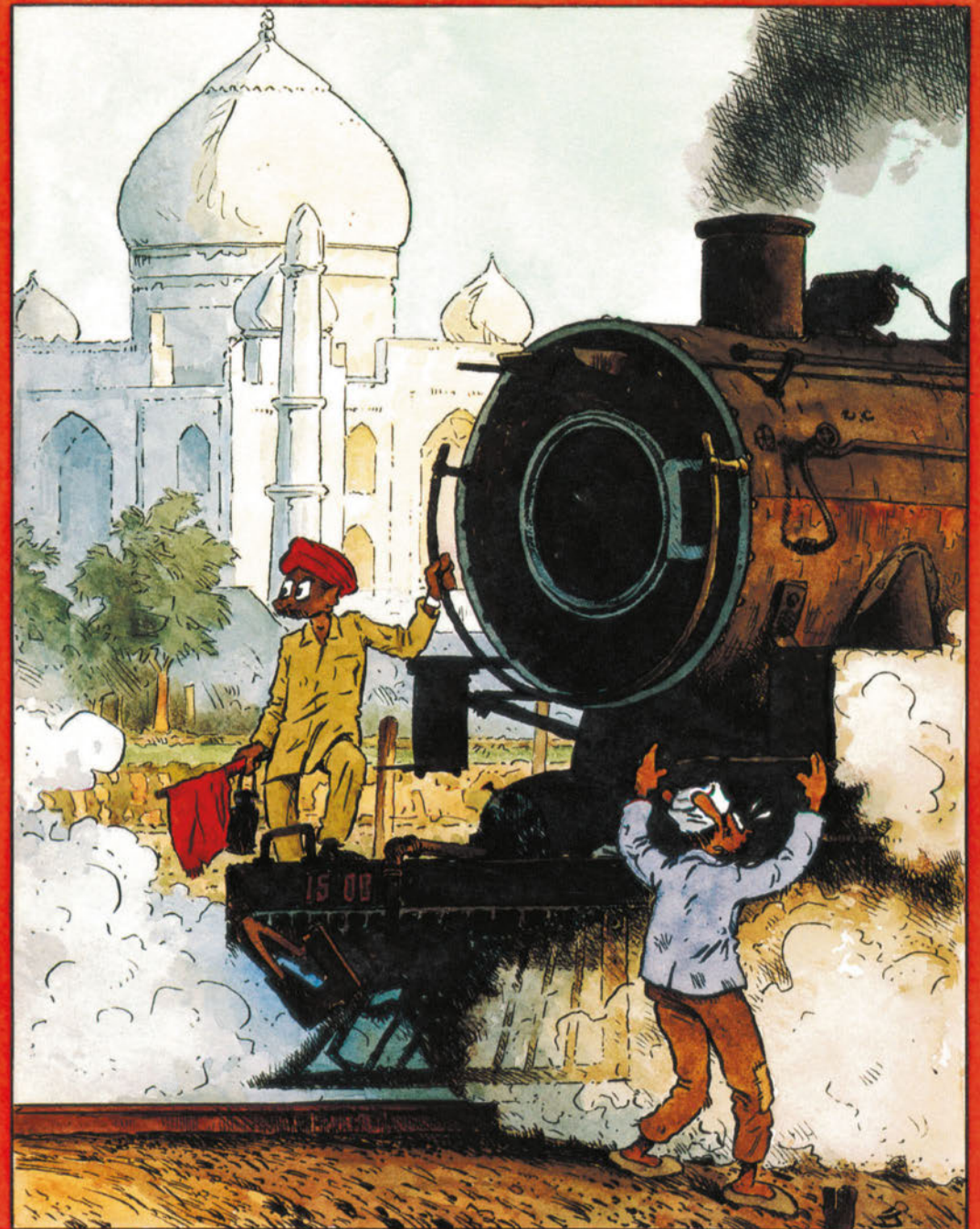
- QUEL TRIP D'ENFER!

ROGER' CIAO!

Baisers

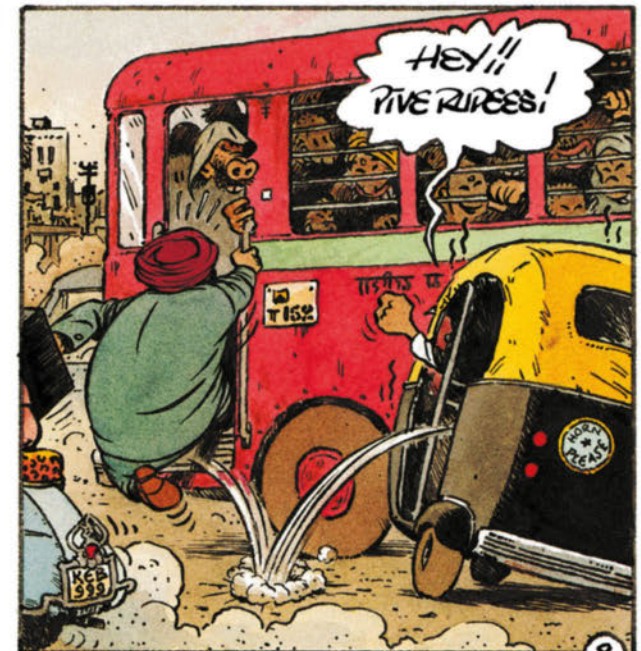
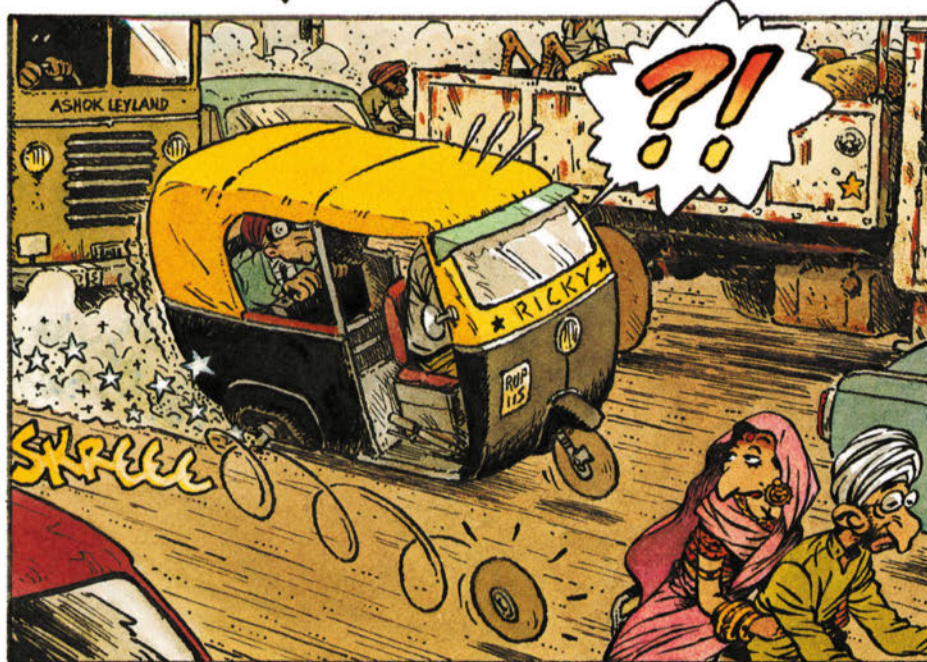
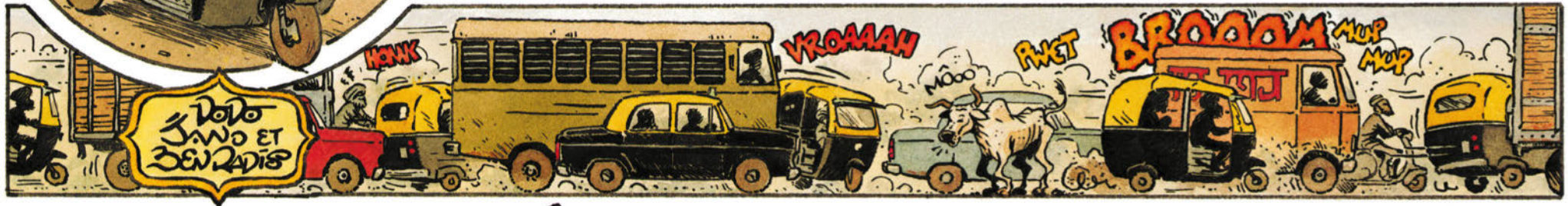
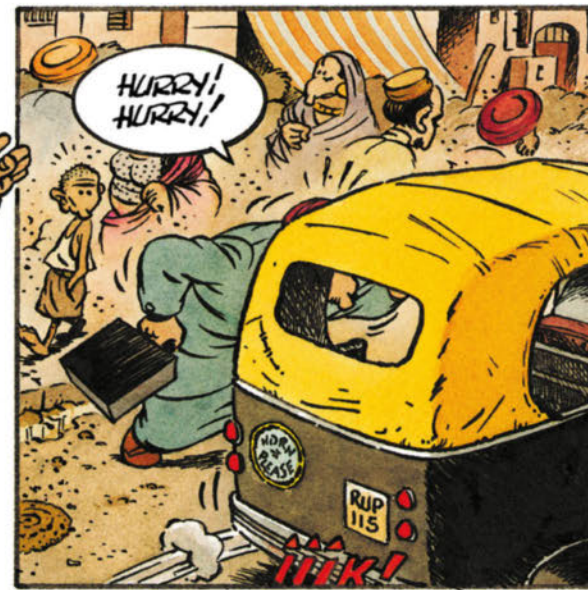
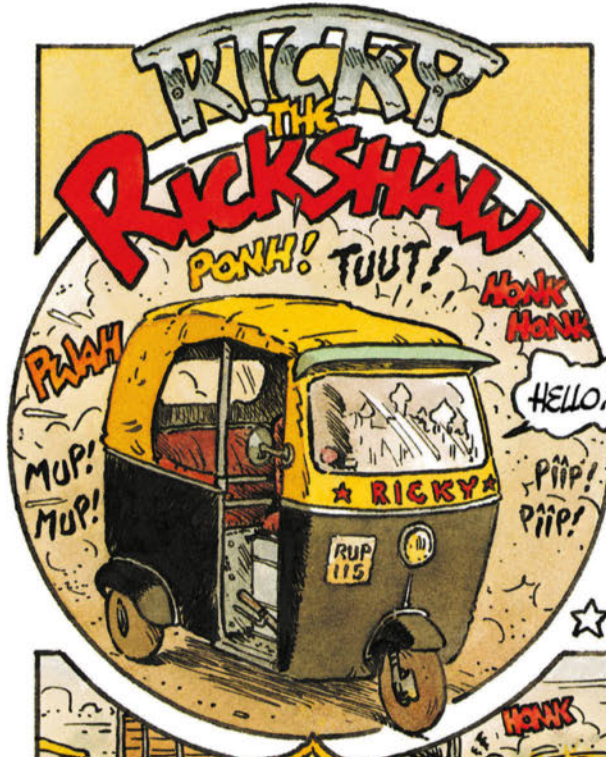
Simone

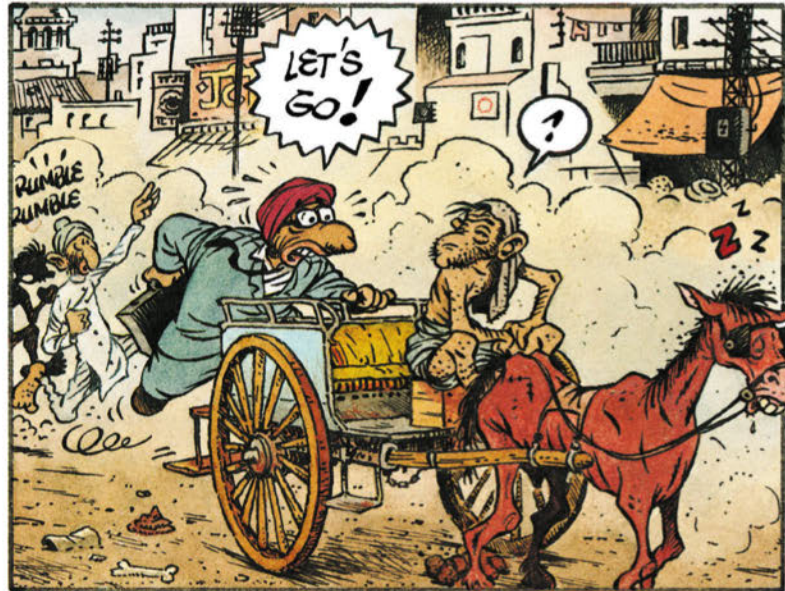
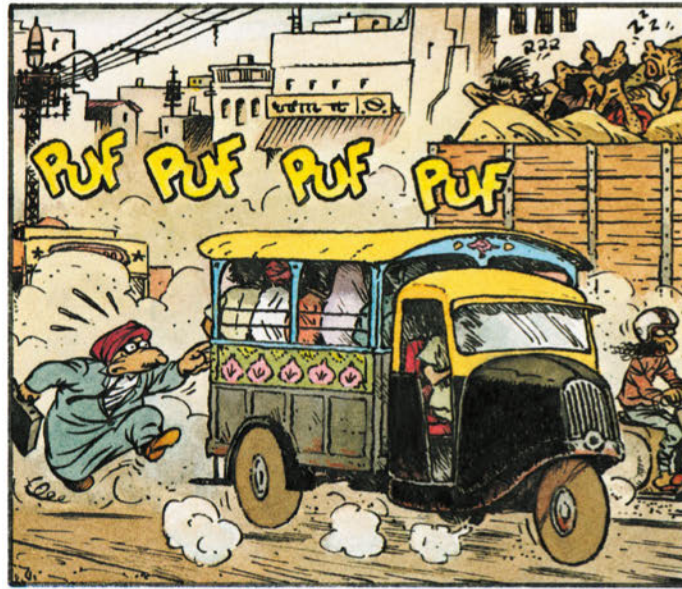
IL Y A DES NUITS PROPICES OÙ NAÎSSENT DES LUEURS DE GÉNIE ET L'ON SE RÉVEILLE LE MATIN AVEC L'IDÉE DU SIÈCLE. CE N'EST QU'APRÈS UN CERTAIN TEMPS QUE L'ON S'A-PERÇOIT QUE LA NUIT SOLE SOUVENT DES TOURS. TRAVERSER LE DÉSERT EN STOP ET EN CAMION FAISAIT PARTIE DE CES IDÉES SÉDUISANTES QUI VOUS EMBALLENT SANS PLUS RÉFLÉCHIR. ET ON FONCE. QUELLE SPLENDEUR: SEUL DANS LA GRANDE PLAINÉ DÉSERTIQUE. PUIS ON S'ENFONCE. QUELLE MERDE: IL N'Y A PERSONNE. ON CONTINUE À PIÉD, SANS SAVOIR OÙ ALLER. ET JUSQU'À CE QUE LES FORCES NOUS LÂCHENT, ON RATE ET ON PESTE EN SACHANT QUE ÇA NE SERT À RIEN, JUSTE À S'ÉPUISER UN PEU PLUS. LA JOURNÉE A ÉTÉ CHAUDE ET LA NUIT SERA GLACIALE. LE MATIN DU 3^e JOUR ON S'EN SORT. LES MOIS PASSENT ET LES MAUVAIS SOUVENIRS S'EFFACENT. ON A FINALEMENT VÉCU UN BON MOMENT. ON RÊTE ET ON SE DIT QUE LA NUIT AVAIT EU RAISON D'ÊTRE ESPIÈGLE.

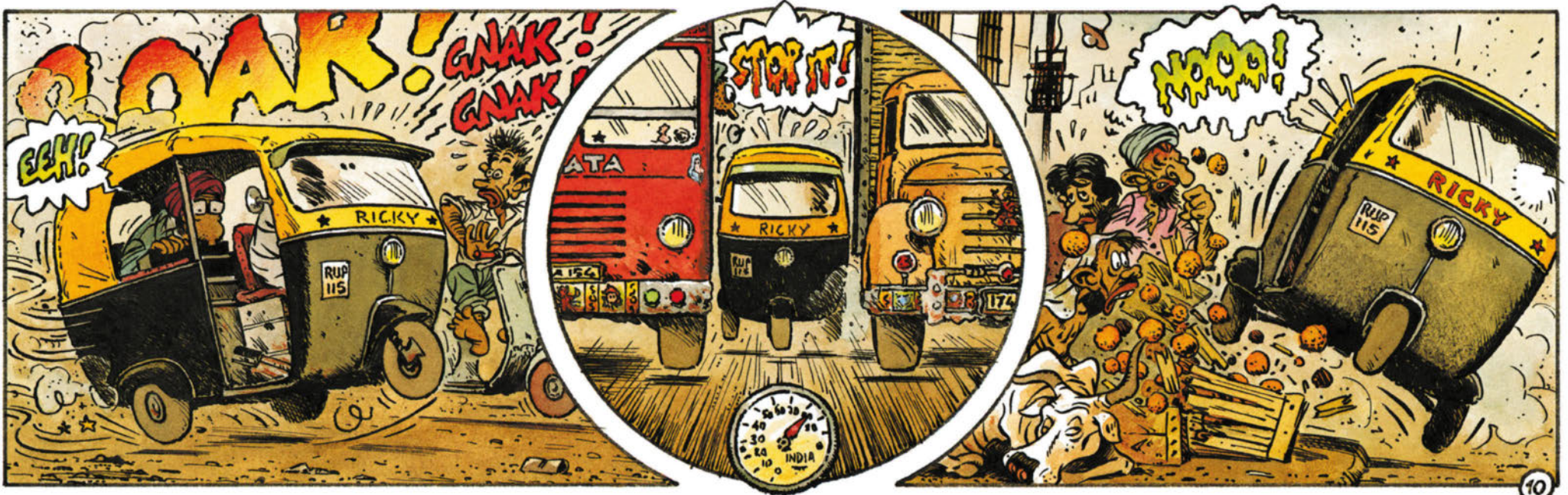
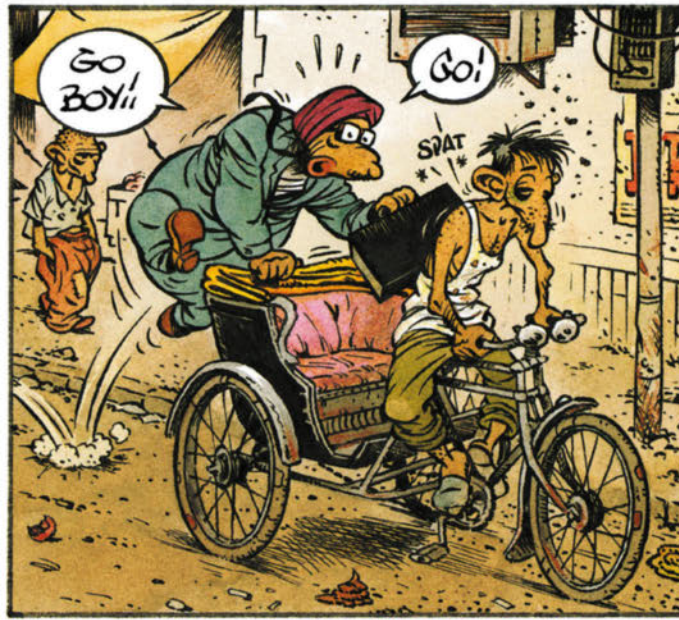


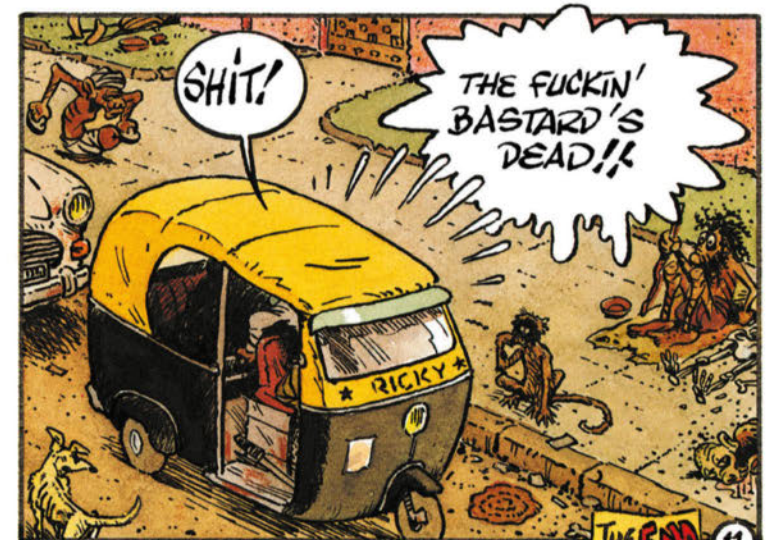
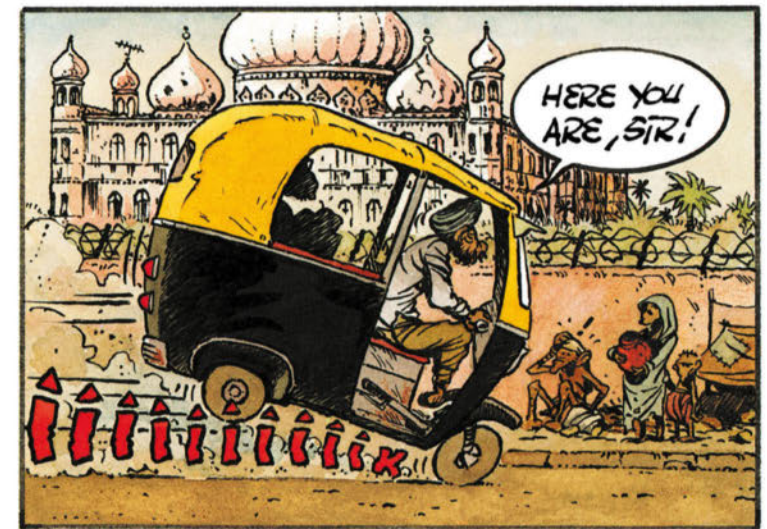
INDIAN RAILWAYS

3/20

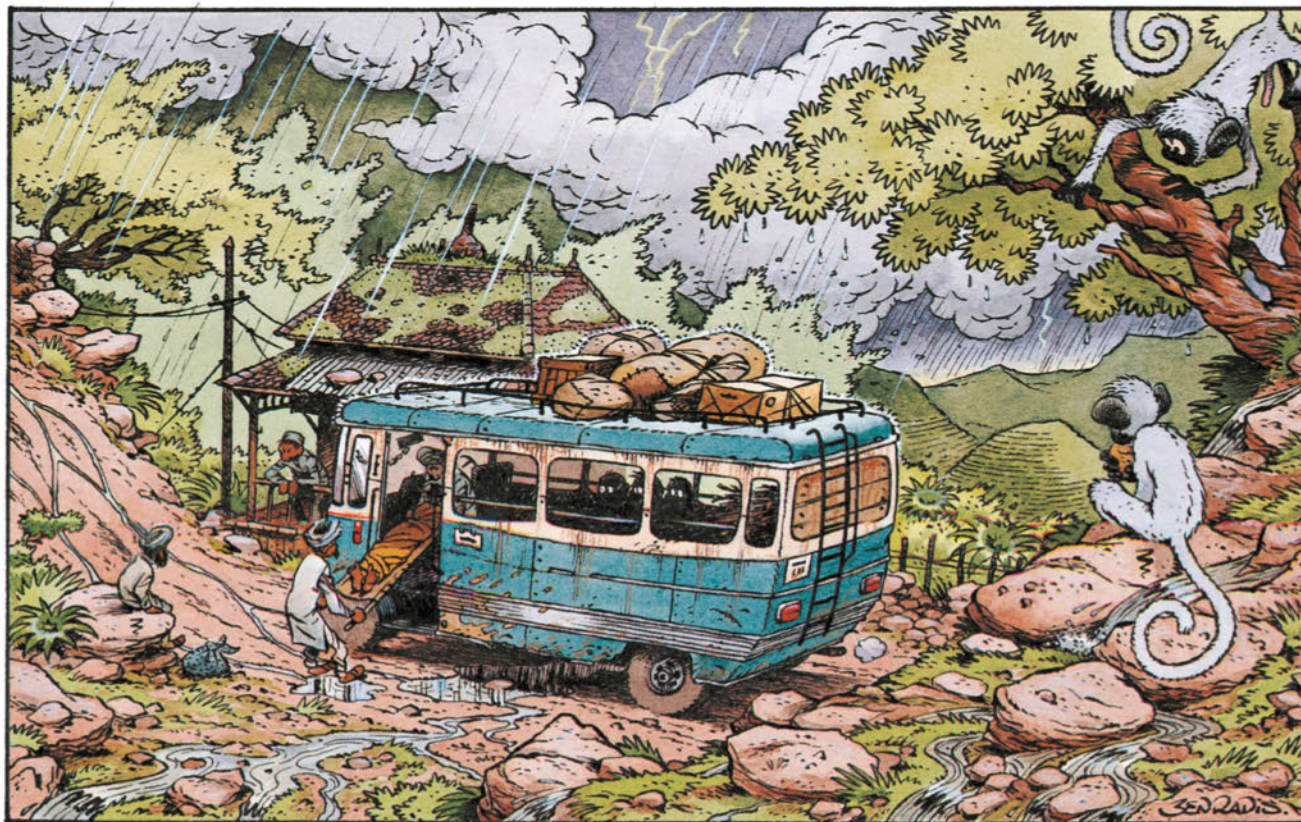








APRÈS QUELQUES JOURNÉES REPOSANTES EN MONTAGNE, ÇA FAIT TOUJOURS UN PEU CHIER DE SE RETROUVER DANS UN BUS. POUR UNE FOIS, CELUI-CI EST PRESQUE VIDE ET SANS SIÈGES NI PORTES. EST-CE BIEN UN BUS D'AILLEURS ? TROIS PAYSANS ASSIS PAR TERRE SE RACONTENT DES HISTOIRES DE POMMES DE TERRE ET LA CAMPAGNE EST JOLIE SOUS LA PLUIE. UN PREMIER ARRÊT DANS UN ADORABLE PETIT HAMEAU POUR CHARGER UN FAGOT DE BOIS ET LE BUS REPART, CAHIN-CAHA. C'EST PITTORESQUE ET CHARMANT. UN SECOND ARRÊT DANS UN NON MOINS ADORABLE PETIT HAMEAU POUR CHARGER UN GROS PAQUET ET LE BUS REPART, TOUJOURS CAHIN-CAHA. C'EST PITTORESQUE MAIS PAS CHARMANT. J'AI LE CŒUR QUI BAT ET JE FAIS LA GRIMACE EN REGARDANT LE TAS DE CHIFFONS FICELÉS DÉPOSÉ À NOS PIEDS. C'EST VRAI, ÇA NE MORD PAS, MAIS C'EST QUAND MÊME BEL ET BIEN LA DÉPOUILLE D'UNE VIEILLE FEMME QUI VA FAIRE LE VOYAGE AVEC NOUS. J'ESSAYE DE DÉTACHER MON REGARD DU VISAGE RIDÉ AUX



YEUX CLOS ET ME TOURNE VERS RADIS QUI N'EST PAS FRANCHEMENT PLUS AGRÉABLE À REGARDER. AVEC L'AIR DE LA CAMPAGNE, IL EST VERT. COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT, LES TROIS PAYSANS SONT TOUJOURS DANS LEURS HISTOIRES DE PATATES, SAUF QUE LA VIEILLE, ELLE, N'EST PLUS DANS LES CHOUX. ELLE A DÛ S'ÉTOUF-FER AVEC LES PISSENLITS ET Pousse UN RÂLE BIZARRE. JE SURSAUTE BÊTEMENT ET, NE CROYANT PAS AUX FANTÔMES, J'EN DÈDUIS QU'ELLE EST VIVANTE. APERCEVANT NOS REGARDS INTERROGATEURS ET PEU FIERS, UN JEUNE HOMME (SON FILS ?) S'APPROCHE DE NOUS EN SOURIANT. IL N'A PAS L'AIR INQUIET ET NOUS RASSURE EN RACONTANT LE FIN MOT DE L'HISTOIRE. LA VIEILLE DAME (SA MÈRE ?) AGONISE ET IL L'EMMÈNE DANS LA VALLÉE AU PIED DU FLEUVE SACRÉ OÙ ELLE ATTENDRA LA MORT, AVEC SON PETIT FAGOT DE BOIS QU'ON ALLUMERA QUAND L'HEURE SERA VENUE. J'AIME MIEUX ÇA !...

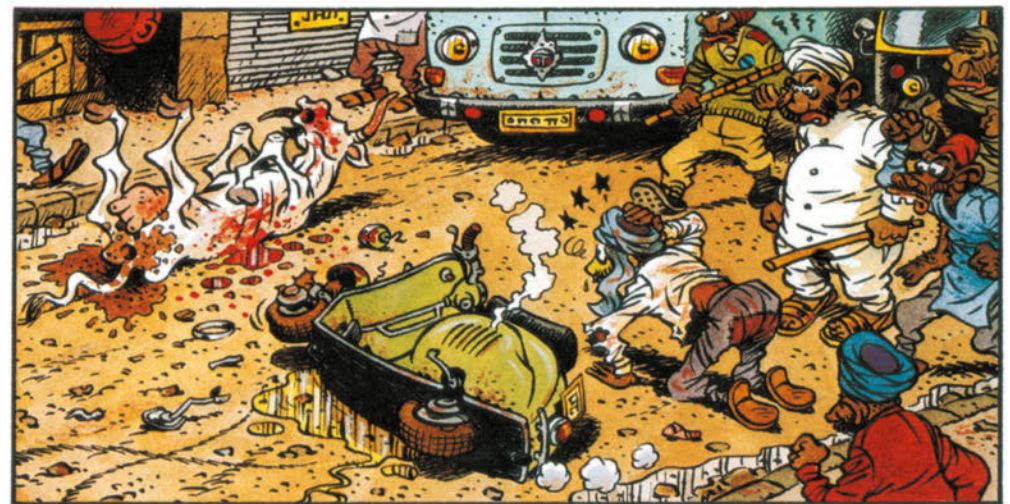
CAMEL SAFARI

BOOK HERE - ASK THE MANAGER



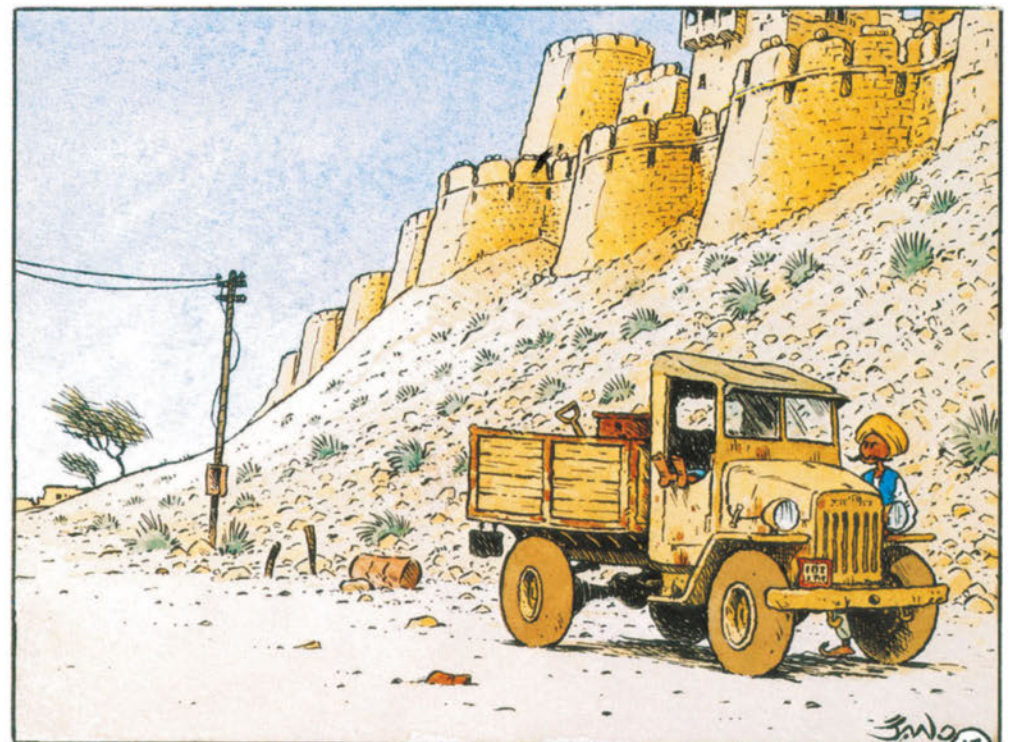


D'HABITUDE J'AIME PLUTÔT BIEN LES VOYAGES EN TRAIN. EN INDE, C'EST JUSTE L'ANGOISSE. RIEN QU'ACHETER UN BILLET VOUS DONNE L'ENVIE DE VOUS SUICIDER POUR RENAITRE DANS UNE VIE MEILLEURE ! ENSUITE IL FAUT MONTER DANS LE TRAIN !!! PIÉTINEZ CETTE VIEILLE, ELLE A L'HABITUDE ! LES GROS ONT LES PLACES ASSISES, LES MAIGRES SONT POUSSÉS PAR TERRE. O.K. VOUS VOUS CALEZ ENTRE LE VOMI DE BÉBÉ ET L'ODEUR DE CHIOTTE ET VOUS ATTENDEZ 18H QUE ÇA PASSE. CETTE FOIS-LÀ, JE VENAIS DE ME FAIRE JETER DES^{RES} OÙ J'AVAIS INCRUSTÉ 4H. (TOUJOURS ÇA DE PRIS). IL FALLAIT MAINTENANT REMONTER DANS LE CONVOI. LES MILITOS ME REPOUSSAIENT QUAND SONT APPARUES 2 POUFFES AUSTRALIENNES À GROS SACS. ON A ENTENDU UN ABOIEMENT. "YOU'RE WELCOME" ONT FAIT LES BIFFINS : LE SERGENT CRAQUAIT SUR LES BLONDES. J'AI ENJAMBÉ LES CAISSES DE MUNITIONS ET LES FLINGUES. LES SOLDATS ÉTAIENT JEUNES ET SYMPAS. LE SERGENT A ROULÉ UN SPLIF ET ME L'A PASSÉ AVANT DE PRENDRE LA TÊTE AUX AUSTRALIENNES. LE TRAIN CAHOTAIT À 23KM/H DANS LA LUMIÈRE DORÉE DE FIN D'APRÈM. LUXE, CALME ET VOLUPTÉ. J'ANO.



DEELIP AVAIT RENCARDÉ À L'AUTRE BOUT DE BÉNARÈS AVEC SA GIRLFRIEND ET ROULAIT À VIVE ALLURE, SLALOMANT AVEC DEXTÉRITÉ ENTRE LES PASSANTS ET AUTRES OBSTACLES, LORSQUE SURSIT, DE DERRIÈRE UN CAMION, UNE VACHE IRRÉSISTIBLEMENT ATTIRÉE PAR UN GROS CARTON QUI LUI PROMETTAIT UN COPTEUX DÉJEUNER... LE CHOC FUT INÉVITABLE ET VIOLENT ! MADAME VACHE BELUGIAIT À MORT, LES 4 FERS EN L'AIR, PENDANT QUE DEELIP COMMENÇAIT SÈSÈUSEMENT CERNER SON PROBLÈME EN VOYANT S'APPROCHER LA BANDE DE TÉMOINS MÉCONTENTES... C'EST MON KARMA, PÉNSA-T-IL -

.B. RADIS.

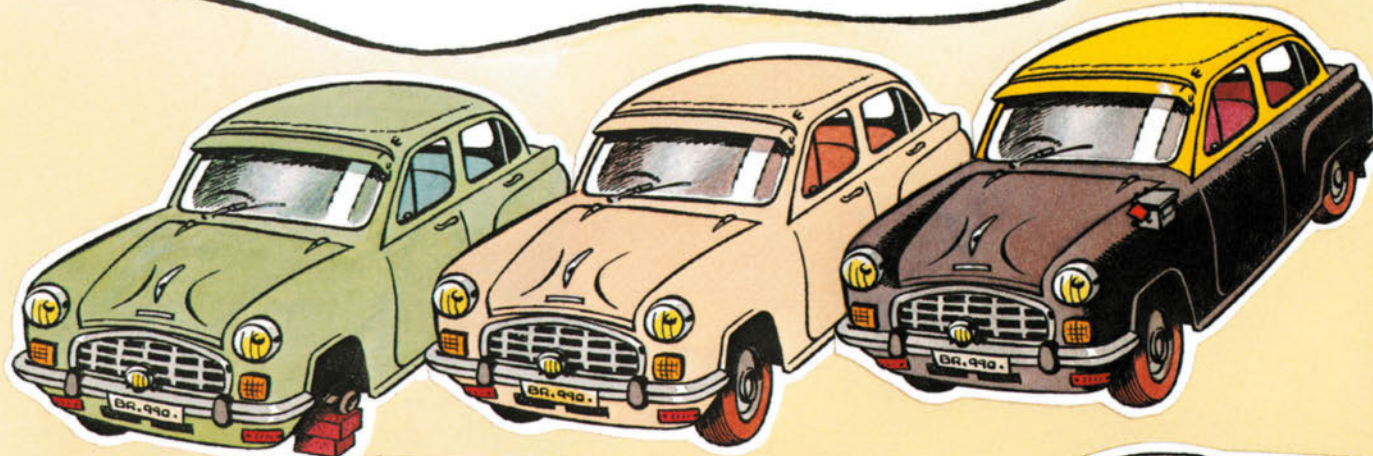


FREARIY TOYS

100% INDIAN



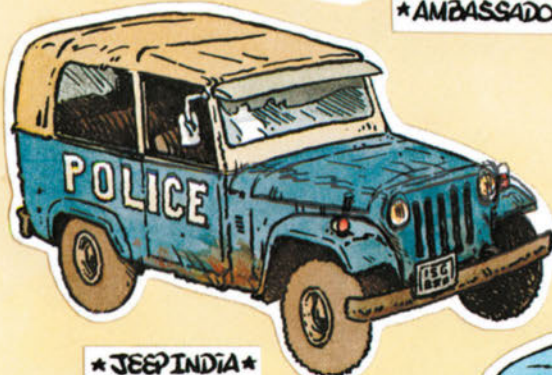
★ ENFIELD 350 BULLET ★



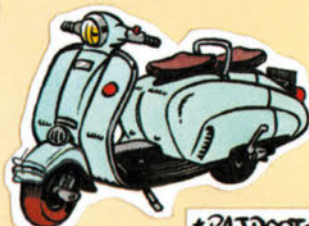
★ AMBASSADORS ★



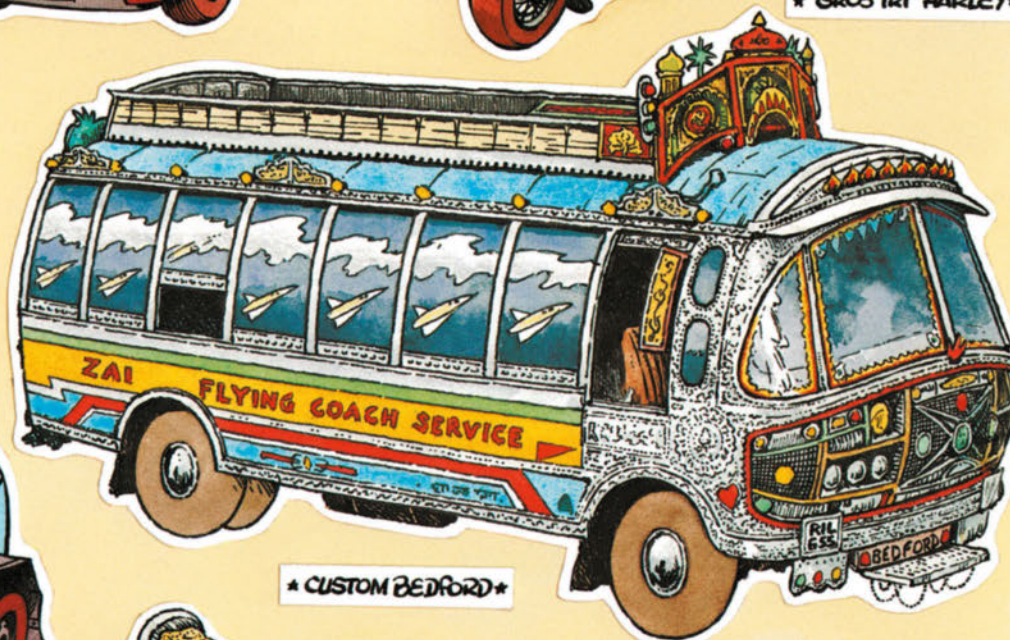
★ "GROS TITI" HARLEY ★



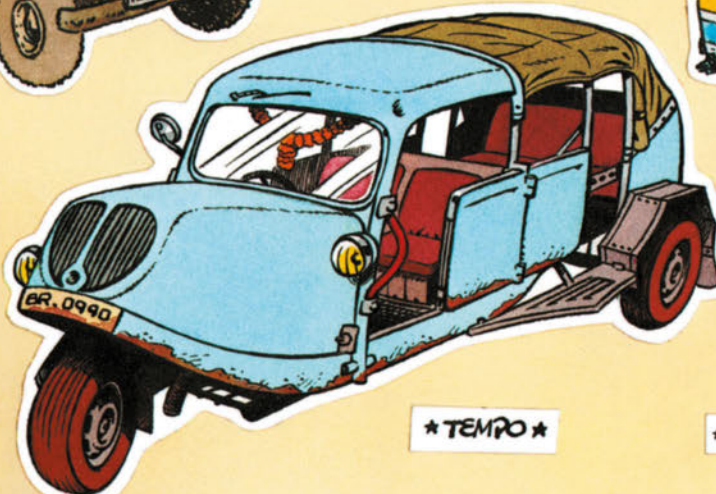
★ JEEP INDIA ★



★ RAJDHOT ★



★ CUSTOM BEDFORD ★



★ TEMPO ★



★ BAJAJ ★



• BEERADIS •
Jano -

AMI ROUTARD!

COLLECTIONNE LES BEAUX VÉHICULES INDIENS! SUR LA ROUTE COMME À LA VILLE, DE PALPITANTES AVENTURES T'ATTENDENT !!!

Des mêmes auteurs

De Jano

Éditions Futuropolis

The four roses

avec Baru

Éditions Glénat

Kebra Krado Komix

avec Tramber

Les aventures de Kebra

avec Tramber

Gazoline et la planète rouge

Kémi le rat de la brousse

Les fabuleuses dérives de la Santa Sardinha

2 tomes parus

Paname

Les carnets de voyage : Rio de Janeiro

Éditions Humanoïdes associés

Les aventures de Kebra :

Fait comme un rat

Kebra chope les boules

Le zonard des étoiles

avec Tramber

La honte aux troussees

Les aventures de Keubla :

Sur la piste du Bongo

Wallaye ! Keubla et Kebra en Afrique

Kebra et Keubla, l'intégrale

Carnet d'Afrique

Ça roule...

avec Dodo

Éditions Les requins marteaux

Gazoline, l'intégrale

Au bonheur des fans

Éditions Seuil Jeunesse

Le pygmée géant

avec Jean-Luc Fromental

De Dodo et Ben Radis

Éditions Futuropolis

Les collines rouges

Éditions Glénat

Gomina : Le Point du jour

Max et Nina

Y a de l'amour !

Pour le meilleur et pour le pire

La vie en rose

Rien que du bonheur

Ça n'arrive qu'aux autres

Quitte ou double

Home, sweet home

Auguste Renoir, Danse à la campagne

Éditions Humanoïdes associés

Les Closh

Paris skouille-t-il ?

Closh en stock

Rock around the Closh

Les Closh au flop 50

Le Grand karma

Gloires et déboires

Teddy et Billy

Gomina : la nuit porte conseil

Suivez le bébé

Sur la route des 70's

Éditions Le Seuil jeunesse

Pik et Bou

Éditions Nathan

Kora et les yakuzas

De Dodo

Éditions Casterman

Le voile noir

dessin de Cha

Éditions Glénat

Une histoire Corse

dessin de Glen Chapron

Quatre punaises au club

avec Florence Cestac, Édith et Nathalie Roques

Éditions Le Seuil jeunesse

J'veux pas divorcer

avec Florence Cestac

<http://www.futuropolis.fr>

Ouvrage dirigé par Alain David

Réalisation couverture : Didier Gonord

© Futuropolis 2018 pour la traduction française.

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Cet ouvrage a été imprimé en octobre 2018, sur du papier Condat mat Périgord 135 g.
Imprimé chez DZS GRAFIK d.o.o., Spelina ulica2, 2000 Maribor, Slovénie.

Dépôt légal : décembre 2018

EAN : 978-2-7548-2613-6

Numéro d'édition : 342795

Sodis : F00137